



HABITAT ECOLOGIQUE LEGER PARTAGE

DANS LA FERME URBAINE DU TRICHON - ROUBAIX



Roubaix – octobre 2022

HELP c/o coopérative Baraka 20 rue Sébastopol 59100 Roubaix

Tél : 0689335312 mail : upcroubaix@gmail.com

Au fondement de HELP (Habitat Ecologique Léger Partagé)

Après la mobilisation citoyenne pour un éco-quartier à l'Union 2005-2014, l'Université Populaire et Citoyenne, rencontre le mouvement des villes en transition (Rob Hopkins) et lance une dynamique Roubaix en transition en 2015.

L'objectif est alors d'engager des expérimentations visant à préparer la transformation radicale de nos modes de vie pour s'adapter aux conséquences du dérèglement climatique et de la chute de la biodiversité.

Un collectif alimentation est créé en 2017 qui donnera corps à des premiers projets de transition alimentaire notamment : la ferme urbaine du Trichon et le groupement d'achats circuits courts El'cagette. A partir de la mobilisation du quartier du Trichon, de la coopérative Baraka et avec l'appui de la ville de Roubaix s'engage une autre rénovation urbaine des friches Crouy-Nollet. Des membres actifs de ces différentes initiatives, décident de s'investir plus *visiblement* en voulant habiter collectivement ce site. Un projet d'habitat partagé puis léger est alors imaginé dans la ferme urbaine du Trichon ouvrant une dimension nouvelle dans la transformation des modes de vie.

Cet habitat léger partagé veut anticiper à la fois les risques de ruptures énergétiques, de matières premières, de krach financier mais aussi de flux migratoires en adaptant le logement d'urgence en logement pour tous. Il s'agit d'expérimenter la construction d'un groupe d'habitat léger et partagé comme nouvelle façon de penser le logement en réduisant les surfaces, les coûts de construction et de fonctionnement en recherchant l'entraide, l'autonomie vis-à-vis des grands réseaux de distribution d'eau, d'énergie, de construction, d'alimentation..., en favorisant l'auto-construction et le réemploi. Ce 1er habitat léger partagé est imaginé comme une série de petites maisons en bande pour « faire rue », accrochée à un lieu partagé. Cette première expérimentation se veut solidaire en accueillant une diversité sociale unie par la volonté de renforcer une culture de l'entraide pour faire transition avec le voisinage et les associations. Elle se veut reproductible sur d'autres sites avec d'autres groupes. Enfin, elle s'inscrit dans une recherche-action portée par l'Université Populaire et Citoyenne sur le thème : « quels nouveaux modes d'habitat et d'habiter face à l'urgence sociale et climatique » ?



Le pré-programme HELP dans la ferme du Trichon.

1. Les formes de l'habitat léger partagé

Une implantation au cœur de la transition à Roubaix : sur un terrain de 531 m² rectangulaire, propriété ville et Mel, situé en bas de la rue de Soubise sur une longueur de 42,5 m et une largeur de 12,5 m sur la rue de Sébastopol. Projet innovant de reconquête urbaine intégrant une forte mixité sociale, HELP négociera un bail emphytéotique avec les collectivités.

Des volumes et surfaces limitées : 7 modules R+1 de 45 à 60 m² (4,5m x 6,5m au sol, hauteur 6,5m) s'appuieront sur un espace commun estimé à 80 m². Au-dessus de cet espace 2 studios d'accueil temporaires pourraient être aménagés. Chaque module disposerait d'une terrasse-jardinier de 25 m² et l'espace partagé d'une terrasse de 30m². Un couple pourrait disposer d'un module de 45 m² (soit un module), une personne seule 30m² (soit un demi module) auxquels il faut ajouter de l'ordre de 11m² d'espace partagé/module.

Sans fondations : les modules relevant de l'habitat léger seront posés sur des pieux ou semelles sans dalle béton afin que le projet soit réversible et n'imperméabilise pas le sol après un démontage éventuel.

Le clos et le couvert démontables : seront à penser en utilisant des matériaux de réemploi et biosourcés afin de réduire l'empreinte écologique et les coûts. Le lieu partagé pourrait s'appuyer sur un mur en briques et béton de récupération. Les modules seraient construits en structures bois. Les murs, les isolants et les huisseries seraient diversifiés en recherchant la proximité et en fonction des opportunités et en appui aux filières de réemploi.

L'autonomie en eau et en énergie : constitue aussi un objectif. Le stockage et l'utilisation d'eau de pluies, les toilettes sèches, l'épuration des eaux grises dans une noue plantée seront étudiés. Un feu au bois pour unique chauffage, des plantations d'ombre et de fraîcheur, une optimisation des surfaces vitrées seront à l'étude de même qu'une production autonome d'électricité renouvelable (solaire et éolien) intégrant les opportunités de voisinage (ex : toiture au sud pour le solaire).

Individuel et commun : chaque logement pourra disposer d'une douche, d'une toilette sèche d'une kitchenette, un coin salon, une chambre-bureau. Le lieu partagé cherchera à correspondre à un lieu de « vie quotidienne » pour les résidents. Il comprendrait essentiellement une salle modulable regroupant les fonctions cuisine, bibliothèque, salon-salle à manger auxquels seraient ajoutés une buanderie et un garage à vélos.

Habitat sans auto : l'ensemble des résidents s'engage à réduire le plus possible l'utilisation de la voiture et à ne pas avoir de voiture individuelle. Il sera recherché la mutualisation d'un nombre réduit de voitures selon les tailles des ménages ou l'abonnement à un système d'autopartage.

Réduire les coûts : dans le souci de penser la reproductibilité du projet et de rendre accessible au citoyen l'acte de construire. Pour cela l'expérimentation HELP cherchera la simplification et l'adaptation des constructions au réemploi de matériaux. A partir de l'approfondissement de chacun des points évoqués ci-dessus, le groupe HELP procédera à des arbitrages au regard des coûts et des aménagements possibles des réglementations.

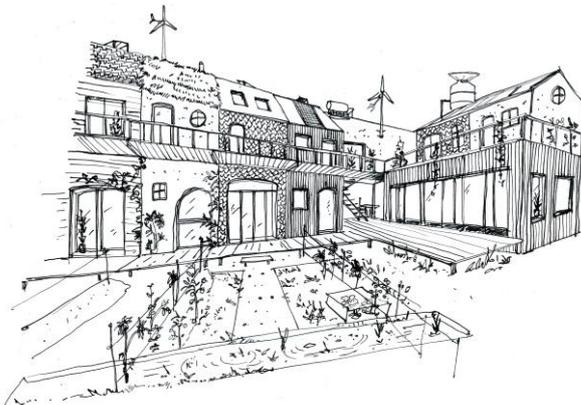
2. Le groupe et la forme juridique en « coopérative d'habitants »

Une diversité sociale unie par la transition : les initiateurs du projet sont 6 impliqués dans l'UPC, les Paysans urbains du Trichon, El'cagette. Ils sont roubaisiens de différentes origines culturelles et sociale, retraités, actifs, étudiants, ou chômeurs certains ont des enfants ou des petits enfants. Le projet peut accueillir une quinzaine d'habitants.

Une coopérative d'habitants : pour autoriser des ménages sans épargne et à bas revenus à intégrer le projet, de garantir la propriété collective et de refuser la spéculation. HELP voudrait se constituer en coopérative d'habitants dans laquelle des particuliers, futurs locataires ou non, des bailleurs, des associations, des entreprises, des institutions pourraient devenir sociétaires. C'est la coopérative qui définira les modalités de réalisation de l'ensemble de l'opération. Aucun habitant du programme HELP ne sera propriétaire de son logement, chacun sera locataire de la coopérative dans laquelle, il devra acheter un minimum de parts comme droit d'entrée. L'AG de la coopérative déterminera les conditions d'accès, les loyers, les charges. C'est la coopérative qui élaborera le montage financier de l'opération.

3. Modalités de réalisation

Chantiers participatifs : à partir de cette première expérimentation, HELP pourrait initier l'installation dans le quartier, une plateforme de réemploi en collectant des 1ers matériaux et parallèlement ouvrant l'implantation d'un atelier construction bois qui pourrait fabriquer les modules et devenir un outil d'auto-réhabilitation des logements pour les habitants du quartier. Cette plateforme de réemploi et cet atelier pourraient prendre place dans une partie du rez de chaussée de l'ex-Université LEA. L'ensemble de ce projet plateforme et atelier autoréhabilitation et construction bois fera l'objet d'une étude pour un modèle économique pour équilibrer un modèle économique. La mobilisation d'habitants et d'étudiants sera recherchée dans l'organisation de chantiers participatifs encadrés.



Extrait de « Nos cabanes » de Marielle Macé Ed. Verdier-2019

« Faire des cabanes : imaginer des façons de vivre dans un monde abîmé. Trouver où atterrir, sur quel sol rééprouvé, sur quelle terre repensée, prise en pitié et en pitié. Mais aussi sur quels espaces en lutte, discrets ou voyants, sur quels territoires défendus dans la mesure même où ils sont réhabités, cultivés, imaginés, ménagés plutôt qu'aménagés.

Pas pour se retirer du monde, s'enclorre, s'écarter, tourner le dos aux conditions et aux objets du monde présent. Pas pour se faire une petite tanière dans des lieux supposés préservés et des temps d'un autre temps, en croyant renouer avec une innocence, une modestie, une architecture première, de fables d'enfance, des matériaux naïfs, l'ancienneté et la tendresse d'un geste qui n'inquiéterait pas l'ordre social... Mais pour leur faire face autrement, à ce monde-ci et à ce présent-là, avec leurs saccages, leurs rebuts, mais aussi leurs possibilités d'échappées. Loin du cabanon solitaire de Thoreau (qui élaborait près du lac de Walden une réflexion sur les vertus d'une vie à l'écart, même si la solitude d'une aventure rendue à la nature s'y concevait comme une révolte). Faire des cabanes aux bords des villes, dans les campements, sur les landes, et au cœur des villes, sur les places, dans les joies et les peurs. Sans ignorer que c'est avec le pire du monde actuel (de ses refus de séjours, de ses expulsions, de ses débris) que les cabanes souvent se font, et qu'elles sont simultanément construites par ce pire et par les gestes qui lui sont opposés.

Faire des cabanes en tous genres – inventer, jardiner les possibles ; sans craindre d'appeler « cabanes » des huttes de phrases, de papier, de pensée, d'amitié, des nouvelles façons de se représenter l'espace, le temps, l'action, les liens, les pratiques. Faire des cabanes pour occuper autrement le terrain ; c'est-à-dire toujours, aujourd'hui, pour se mettre à plusieurs.

Surtout pas pour prendre place, se faire une petite place là où ça ne gênerait pas trop, mais pour accuser ce monde de places-de places faites, de places refusées, de places prises ou à prendre.

Faire des cabanes sans pour autant se contenter de peu, se résigner à une *politica povera*, s'accommoder de précarités de tous ordres, et encore moins les enchanter- sans jouer aux nomades ou aux démunis quand justement on ne l'est pas. Mais pour braver ces précarités, leur opposer des conduites et des convictions. Des cabanes qui ne sauraient soigner ou réparer la violence faite aux vies, mais qui la signalent, l'accusent et y répliquent en réclamant très matériellement un autre monde, qu'elles appellent à elles et que déjà elles prouvent.

Faire des cabanes sans forcément tenir à sa cabane- tenir à sa fragilité ou la rêver en dur, installée, éternisable -, mais pour *élargir* les formes de vie à considérer, retenter avec elles des liens, des côtoiements, des médiations, des nouages. Faire des cabanes pour relancer l'imagination, *élargir* la zone à défendre, car « de la ZAD », c'est-à-dire de la vie à tenir en vie, il y en a un peu partout sur notre territoire (rappelle Sébastien Thierry). Faire des cabanes, donc, pour habiter cet élargissement même ».

Vue d'ensemble

HELP FERME URBAINE

